TOURS, Opéra. Le Barbier de Séville de ROSSINI de Pelly et Pionnier



TOURS, Opéra. ROSSINI : Le Barbier de Séville : 29 janv – 2 fév 2020. Eblouissant Barbier de Rossini par **Laurent Pelly** et **Benjamin Pionnier**. **jusqu'au 2 février 2020**. On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l'idéal.

Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère musicale avec ce Barbier sommet d'élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l'Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l'une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux, le chef d'orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l'année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.

LIRE NOTRE PRÉSENTATION du Barbier de Séville de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier à l'Opéra de Tours, jusqu'au 2 février 2020. Production événement



Le BARBIER DE SÉVILLE à l’Opéra de Tours

TOURS, Opéra. Eblouissant Barbier de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier. jusqu’au 2 février 2020. On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l’idéal.

Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère

musicale avec ce Barbier sommet d’élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l’Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l’une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux, le chef d’orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l’année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.



Dès l’Ouverture, légère et élégante en particulier dans sa seconde partie, – hommage au Mozart viennois tissé dans le raffinement et la subtilité des cordes, le souci de légèreté et de finesse s’affirme dans la direction du maestro.
Puis vient le miracle d’une mise en scène qui se dévoile peu à peu, limpide, facétieuse et aussi, elle même élégantissime

dans ses déplacements, enchaînements et gestuelle en particulier les ensembles réglés au cordeau en une chorégraphie souvent réjouissante. **Laurent Pelly** nous ravit en ce qu'il respecte a contrario de beaucoup de ses confrères, la musique, rien que la musique…
Propre aux mises en scène intelligentes, on y détecte mille et une idées d'un Rossini non seulement divertissant surtout pertinent, profond déjà féministe en diable, d'une éloquence sincère, brillante, virtuose. On redécouvre la finesse d'une partition engagée sous la direction aérée et expressive de **Benjamin Pionnier**, pilote inspiré de ce spectacle aussi séduisant qu'énergique.
C'est bien la musique, son essence fluide, miraculeuse que l'on célèbre du début à la fin, jusque dans les références visuelles des décors où toute l'action et les personnages semblent surgir d'immenses rouleaux de partitions ; même Figaro y écrit la mélodie de la romance d'Almaviva sous le balcon de Rosina, sur une immense portée vierge…
Même la tempête du II souffle des notes noires, bourrasque emblématique désormais de la furia imaginative du compositeur génial.



On s’y délecte de l’air moins connu de Rosina au début du II, fausse leçon de chant qui doit paraître vraie pour ne pas éveiller les soupçons du vieux Bartolo. Opera dans l’opéra, Rosina y chante le rondo extrait du drame « *l’inutile precautiozione* » dont le sujet même renvoie à l’action qui se joue devant nous ; mise en abime subtile car tour au long de l’ouvrage Rossini nous parle de musique, de chant, en un tourbillon dramatique qui semble synthétiser toutes les ficelles du genre.
De la frénésie insolente et mordante de Beaumarchais, Rossini n’a rien omis ni atténué: il exprime même l’audace et l’impertinence à leur comble dans une jubilation maîtrisée.

Production événement à l’Opéra de Tours. Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d’**Anna Bonitatibus…** Direction

musicale : **Benjamin Pionnier** / mise en scène : **Laurent Pelly. 3 représentations événements** à l'**Opéra de Tours, les 29, 31 janvier puis 2 février 2020**.

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00
Vendredi 31 janvier – 20h
Dimanche 2 février – 15h

Informations Réservations

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**
Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**
Rosina : **Anna Bonitatibus**
Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**
Bartolo : Michele Govi
Basilio : Guilhem Worms
Berta : Aurelia Legay
Fiorello : Nicholas Merryweather
Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchampt

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours



© Sandra Daveau : les solistes de la production mise en scène de Laurent Pelly, à l’Opéra de Tours jusqu’au 2 février 2020.

IVRESSE ET FINESSE ROSSINIENNES…



Ainsi les ensembles rayonnent de légèreté, de finesse où les acteurs gazouillent, trépignent en un délicieux caquetage. La révélation y prend en particulier deux visages admirables de justesse : le terzetto à la fin du II associant Almaviva, Figaro, Rosina qui en réalité unit amoureusement Figaro et Rosina en leurs deux voix mêlées qui se répondent. Puis en un enchaînement que l'on voit rarement, l'air redoutable pour tout ténor « non piu resistere » – si peu chanté par les ténors actuels, dans lequel Almaviva signifie au vieux Bartolo la fin définitive de sa tyrannie crasse à l'égard de Rosina. Une fin de non recevoir pour l'égalité et la liberté des femmes. Restitué en situation, l'air prend une étonnante dimension défensive et libertaire ; il souligne cette intelligence et cette acuité irrésistible de Rossini.

Au mérite de Benjamin Pionnier revient le choix (excellent) des solistes ; au sein d'une distribution qui sait caractériser chaque profil, se distinguent surtout la formidable Rosina de la si rossinenne **Anna Bonitatibus** : d'une rare justesse d'intonation, la cantatrice italienne cisèle le profil de la jeune séquestrée, prête à tout pour s'émanciper et suivre ce comte dont elle a auparavant interroger la fortune. Une fieffée séductrice, très avisée ; palmes spéciales au ténor **Patrick Kabongo** au timbre clair, flexible, franc dont l'agilité rend naturel ce bel canto rossinien si difficile voire raide ailleurs. Sa prise de rôle est une réussite totale. Dans la mise en scène rien que musicale de Pelly, les interprètes se livrent avec finesse et s'en donnent à cœur joie, sans omettre des saillies bien trash de la part de la vieille servante Berta, souvent coupée ; **les chœurs de l'Opéra de Tours** sont excellents : précis, impliqués, vrais acteurs qui renforcent encore l'impact délirant de certaines scènes. Production événement.

_____

_____

LIRE aussi notre **présentation du Barbier de Séville, Pelly / Pionnier à l'Opéra de TOURS**, les 29 et 31 janvier 2020, puis 2 février 2020.
http://www.classiquenews.com/opera-de-tours-le-barbier-de-seville-par-pelly-et-pionnier/

_____

_____

VOIR aussi notre **REPORTAGE VIDEO Le Barbier de Séville à l'Opéra de TOURS par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier** avec **Anna Bonitatibus** et **Patrick Kabongo** :

REPORTAGE ROSSINI à l'OPERA DE TOURS : Le Barbier de Séville par Pelly et Pionnier (janv, fév 2020) from Classiquenews Classiquenews on Vimeo.

Opéra de Tours : Le Barbier de Séville par Pelly et Pionnier



TOURS, Opéra. 29 janv – 2 fév 2020. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Rossini, après avoir traité le genre seria, s'affirme réellement dans la veine du melodramma buffo (et en deux actes) comme l'atteste la réussite triomphale de son Barbier de Séville, d'après Beaumarchais, créé au Teatro Argentina de Rome, en février 1816. Fin lui aussi, mordant et d'une facétie irrésistible par sa verve toute en subtilité, le compositeur se montre à la hauteur du drame de Beaumarchais : il réussit musicalement dans les ensembles (fin d'actes) et aussi dans le profil racé, plein de caractère de la jeune séquestrée, Rosine : piquante, déterminée, une beauté pleine de charme… Comment le jeune comte Almaviva réusira-t-il à libérer la belle Rosina des griffes de son tuteur âgé (Bartolo) qui a décidé de séquestrer la jeune femme pour mieux l'asservir puis l'épouser ? Grâce à la complicité du factotum de Séville, Figaro, jeune âme aussi conquérante et positive… leur duo, tout en facétie et ingéniosité, est l'agent de libération. Rossini… féministe ? Deux hommes redoublent de saine entente, de jubilante inventivité pour émanciper la prisonnière. Leurs talents qui allie grâce, jeunesse, astuces s'entend dans la musique du jeune Rossini (24 ans), dont l'orchestration et le génie mélodique exprime une même pétillance. Ici c'est l'insolence et l'esprit de conquête d'une jeunesse sûre d'elle qui s'affirme contre le vieil ordre. Rossini met en musique l'épisode inspiré de

Beaumarchais et qui précède ce que Mozart avant lui avait mis en musique avec la complicité de Da Ponte, Les Noces de Figaro : après l'élan du désir naissant lié à la libération de la belle séquestrée, Almaviva, tyran domestique harcèle la servante Suzanne et délaisse Rosina, devenue comtesse négligée… Pour l'heure en 1816, retentit la formidable rire et la finesse d'un Rossini d'une précoce maturité.

Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d'Anna Bonitatibus… Direction musicale : Benjamin Pionnier / mise en scène : Laurent Pelly.
3 représentations événements à l'**Opéra de Tours, les 29, 31 janvier puis 2 février 2020**.

_____
_____

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00
Vendredi 31 janvier – 20h
Dimanche 2 février – 15h



RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**
Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**
Rosina : **Anna Bonitatibus**
Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**
Bartolo : Michele Govi
Basilio : Guilhem Worms
Berta : Aurelia Legay
Fiorello : Nicholas Merryweather
Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchampt

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Melodramma buffo en deux actes
Livret de Cesare Sterbini d'après Le Barbier de Séville de Beaumarchais
Créé au Teatro Argentina de Rome le 20 février 1816

Coproduction Théâtre des Champs-Elysées – Opéra National de Bordeaux –
Opéra de Marseille – Théâtres de la Ville de Luxembourg – Opéra de Tours – Stattheater Klagenfurt

Durée : environ 2h30 avec entracte

Conférence gratuite
Samedi 25 janvier – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite – réservation recommandée

places limitées

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Après PAISIELLO, Le Barbier de ROSSINI…

_____
_____



34 ans avant l'opéra de Rossini, en sept 1782, Paisiello, alors auteurs en vogue, crée au Théâtre de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg et à la demande de sa protectrice Catherine II, Il barbiere di Siviglia, ovvero La precauzione inutile. Inspiré de Beaumarchais, le dramma giocoso suscite un succès immédiat. Car Paisiello trouve l'écho musical juste à la verve et l'impertinence de l'écrivain français. C'était compté sans l**e Barbier du jeune Rossini, de 1816**. A peine âgé de 25 ans, Rossini baptise d'abord sa partition « Almaviva » du nom du Comte, complice de Figaro, – précaution respectueuse pour Paisiello pour ne pas créer de confusion entre les deux ouvrages. La première le 20 février 1816 au Teatro Argentina de Rome, est un fiasco.

Tout dans la musique de Rossini indique a volonté de rompre avec l'ancien monde et le style ancien : quand Rosina, belle séquestrée par son tuteur Bartolo qui veut l'épouser, chante le rondo de l'opéra factice, L'Inutil precauzione, la jeune femme revendique à la barbe de son géolier, et en présence d'Almaviva déguié en prof de musique, sa liberté et son désir d'émancipation (leçon de chant à l'acte II, scène 3). Ridiculisé le vieux barbon, use de stratagèmes éculés (inutiles précautions comme le clame Rosina de facto) : il ne peut empêcher les deux amants, Rosina et Almaviva, de se marier, grâce aussi à l'intervention de l'astucieux Figaro. Le Comte Almaviva, d'abord déguisé sous son nom de Lindoro, et aussi du professeur de musique comme on l'a vu, peut dérober à Bartolo, la fiancée qu'il s'est choisie.

La séquestration qu'impose Bartolo est bien celle d'un monde autoritaire et phalo, voire misogyne que Rossini exacerbe par sa musique pétillante. La puissance et l'imagination de l'écriture montrent l'audace d'un Rossini qui synthétise alors tous les opéras buffas napolitains précédents; en extrait l'essence de liberté et de sédition, sans omettre le miel

d’une séduction irrésistible qui passe par l’amplification de la partie dévolue au chœur, comme le raffinement de son orchestration.
Héros de cette énergie révolutionnaire, **Figaro** chante dès le début son Largo al factotum… air démesuré, libre, délirant, … inouï en vérité, car jamais entendu auparavant. Figaro c’est Bacchus ou Mercure : un être hors normes, un génie de l’action intelligente dont les malices et les astuces emportent toute l’action, et la précipitent même pour le dénouement de la situation qui contraint Rosina. **Le jeune comte Almaviva** s’allie à ce personnage haut en couleurs, et profite de l’intelligence de Figaro. De son côté, la vielle servante **Berta**, du fait de son âge, est prête à « crever » hors de ce mouvement libertaire : un beau contraste avec le Figaro libre et brillant. Elle fustige le danger de la liberté, agent du chaos : le final du Ier acte est dans ce sens aussi orgiaque et frénétique que l’opéra précédent L’Italienne à Alger (1813 : présentée en février 2019 à l’Opéra de Tours). Comme dans les Noces de Figaro de Mozart, Rossini imagine alors dans un tutti assourdissant par son brio, chaque personnage réfléchissant à haute voix sur sa situation personnelle, empêchée, contrainte, atteinte…

LAURENT PELLY
La musique pilote l’action…

Mais ici les plus délurés et les plus fantaisistes sont vocalement les mieux caractérisés ; cette passion de la virtuosité porte l’intelligence et l’impertinence de Rossini lui-même, alors maître de son art. Dans cette émulation d’une jeunesse volubile : où perce l’acuité savoureuse du trio Rosina / Landoro,Almaviva / Figaro, soit le futur trio romantique principal chez Verdi (soprano, ténor, baryton)-, se

distingue d'autant mieux la vieillesse bilieuse de l'infect Bartolo.

Le metteur en scène Laurent Pelly aime les ressources théâtrales des partitions lyriques : il sait en extraire les rebonds, la drôlerie, l'intelligence active. Ce discernement fait la saveur de ses lectures des opéras des faiseurs de comédies, génies reconnus tels Offenbach, Rossini… La verve et l'imagination l'inspirent. C'est le cas des ouvrages giocosos de Rossini. Pelly suit la tempête musicale qui imprime à l'action ses accents et ses jalons dramatiques.
Il imagine alors un décor fait de partitions où les acteurs habillés de noir incarnent les notes sur les mesures… pour autant la musique n'inféode pas le théâtre car le metteur en scène recherche un équilibre entre les deux. Derrière la virtuosité, Pelly traque et révèle la facétie voire le poésie des situations. Chaque profil est affiné selon sa sensibilité propre : FIgaro est un gangster sympathique qui tire les ficelles de chaque rencontre / confrontation ; Almaviva, un doux amoureux ; … Souvent Pelly revient à la source du livret et préfère tel aria plutôt qu'un autre, surtout si l'habitude est de le couper. Ainsi l'air terrible de la vieille Berta. La virtuosité des airs dans les finales en particulier dévoile en réalité un drame intime que Pelly entend rendre manifeste. Il y a donc de la profondeur et de l'intime dans ce qui paraît ailleurs bien souvent comme agile et artificiel.
Première vertu, et si appréciée chez lui : le respect de la partition originale « *Je suis un artisan au service de l'œuvre. Je n'ai pas de concept à faire entrer au forceps, c'est l'œuvre qui commande* « rappelle-t-il. Toujours dans le respect de l'œuvre, faciliter et expliciter le jeu de l'acteur chanteur. Année buffa assoluta en 2017 pour Pelly qui cette année là, livre sa vision de Viva la mamma de Donizetti à Lyon et met en scène Le Barbier de Séville de Rossini au TCE Paris. L'Opéra de Tours a bien raison de présenter aux tourangeaux, l'une des mises en scène de Laurent Pelly les plus astucieuses et les plus rythmées.

COMPTE RENDU, critique, concert. TOURS, Opéra, le 11 janvier 2020. Concert du nouvel An, OSRCVLT, Benjamin Pionnier. Strauss, Tchaikovsky, Brahms…



COMPTE-RENDU, critique, concert. TOURS, Opéra, le 11 janvier 2020. Concert du nouvel An, OSRCVLT, Benjamin Pionnier. Strauss, Tchaikovsky, Brahms… Superbe soirée qui donne du baume au cœur en ce début d'année 2020 à Tours. Le chef **Benjamin Pionnier**, directeur général de l'Opéra de Tours, poursuit son travail avec les musiciens maison ; une collaboration qui est marquée par un élargissement significatif du répertoire ; par l'accroissement de l'expérience musicale grâce à l'invitation faite à d'autres chefs invités aux profils variés, ce qui est toujours profitable pour réduire les effets de la routine ; par des actions nouvelles vers les jeunes publics (l'Opéra de Tours a été l'un des premiers établissements lyriques à lancer les « concerts bébé » … depuis lors, complets tout au long de la saison)…

Ce soir, c'est l'esprit viennois et la magie des valses des Strauss, père et fils qui s'exportent de Vienne à Tours. Il

faut toute la première partie (Ouverture des Joyeuses Commères de Windsor de Nicolai, Suite de Casse-Noisette opus 71, …) pour chauffer les instruments, pour que le collectif atteigne une volubilité expressive, une évidente légèreté.
Ce n'est pourtant pas la direction du chef, claire et précise qui manque d'entrain. D'autant que le programme égale en réalité le concept sur médiatisé du concert du nouvel an à Vienne ; le directeur de l'Opéra de Tours inaugure même un cycle totalement viennois ou règnent évidemment la facétie heureuse, l'énergie hyper élégante des deux Strauss légendaires, Johann 1 et 2, le père et le fils. Tradition instituée par le Philharmonique de Vienne, dans la salle dorée du Musikverein chaque 1er janvier (depuis 1939), les deux totems, universellement connus et légitimement célébrés, « le Beau Danube bleu », du fils ; puis « la Marche de Radetsky », du père sont joués et enchainés ce soir à Tours en séquence finale ; le chef conduisant même le public réjoui, prêt à réaliser sa claque d'encouragement (comme à Vienne), mais en respectant aux bons moments, les nuances piano et forte.

Valses viennoises à Tours



Les **Danses hongroises** (5 et 6) de Brahms ouvrent ainsi le bal dans la nervosité quasi électrique, sachant caractériser avec la souplesse requise les superbes effets de contrastes. Enfin une certaine urgence se fait entendre, conférant au concert ce rayonnement sonore et cette intensité, souhaités.

On se délecte dans la même mesure de la Polka opus 330 de Johann 2 intitulée « **Fata Morgana** », rarement donnée et qui rappelle combien les valses du fils redoublent d'intelligence dramatique, d'imagination, … en une écriture foisonnante de péripéties expressives, servies par une orchestration des plus raffinées. C'est bien un réservoir d'idées et de nuances qui pourraient davantage être développées dans ce qui s'affirme être un vrai poème symphonique (plus esquissé que longuement déployé).
La vivacité du chef fait merveille dans une autre pépite symphonique, celle-ci plus célèbre, la **Polka rapide opus 324**, autre chef d'oeuvre de Johann fils, tableau climatique dont l'entrain irrépressible, la verve réjouissante, suscitent de très efficaces effets de tonnerre et d'éclairs, comme le

rappelle le chef au préalable, s’adressant au public.



Avec « **Sang Viennois** » / Wiener Blut (1873), le même Johann fils atteint une suavité mélodique d’une rare élégance là encore, dont l’exposé préliminaire réservé aux seules cordes annonce la grâce d’un autre Strauss (mais qui n’a rien à voir avec la famille des faiseurs de valses), Richard. Difficile d’imaginer que c’est avec ce standard depuis lors célébré que

Johann Strauss dirige pour la première fois, le Philharmonique de Vienne, jusque là rétif à jouer ses partitions (!).

Voilà qui inscrit définitivement Johann Strauss 2, parmi les plus grands créateurs symphoniques et lyriques ; et c'est bien sur ses deux activités que reposent aujourd'hui la force expressive comme l'habileté de l'Orchestre de l'Opéra de Tours dont le chef directeur prend soin de cultiver l'appétence. La programmation en cours le montre bien, diversité de la saison lyrique, passant par exemple du prochain Barbier de Séville de Rossini (fin janvier 2020) à Powder her face de Thomas Hades (en avril) ; même exigence pour la saison symphonique qui renforce un éclectisme inédit comme formateur pour les instrumentistes sans omettre la diffusion des programmes sur le territoire. La ville de Tours et la région Centre-Val de Loire dont l'Orchestre porte le nom, ont bien de la chance de pouvoir compter aujourd'hui avec un tel acteur culturel. Ce soir, à l'initiative de Benjamin Pionnier, les tourangeaux ont fêté la nouvelle année dans l'énergie, la souplesse, l'élégance, grâce à ce programme qui semblait venir directement du Musikverien de Vienne. Une suggestion : comme il aurait été apprécié que soit jouer aussi Offenbach dont le sourire et la finesse étaient admirés de Johann Strauss II son contemporain; d'autant que Benjamin Pionnier a su créer la première mondiale en français de son opéra Les Fées du Rhin de 1864 (jusque là connu dans sa version viennoise)… C'était en octobre 2018, un événement lyrique qui reste mémorable. A suivre.



_____

COMPTE-RENDU, critique, concert. TOURS, Opéra, le 11 janvier 2020. Concert du nouvel An, OSRCVLT, Benjamin Pionnier. Strauss, Tchaikovsky, Brahms… Illustrations / photos : © Opéra de Tours 2020

_____

Agenda 2020

Prochains événements à l'Opéra de Tours : **Le Barbier de Séville de Rossini, 29 janv – 2 fév 2020**. B. Pionnier, direction / L. Pelly, mise en scène (avec Guillaume Andrieux, Anna Bonitatibus, Patrick Kabongo…).
Concert Beethoven (Symphonie n°8 en fa majeur, Op.93 ; Air de concert pour soprano et orchestre « Primo Amore » ; Egmont, Ouverture et musique de scène pour le drame de Goethe, Op. 84, avec Marie Perbost, soprano et Jacques Vincey, récitant – **sam 8 et dim 9 février 2020**) – événement pour les 250 ans de Beethoven

Infos & Réservations : http://www.operadetours.fr

Vidéo



VOIR notre reportage : **TOURS, Opéra. Offenbach : Les Fées. Les 28, 30 septembre, 2 oct 2018**. Dans Les Fées, Offenbach dévoile déjà son génie de la mélodie, sa puissante inspiration, un talent de dramaturge qui sait traiter le genre "noble" du grand opéra, avec chœur omniprésent, duos amoureux, trios cyniques et diaboliques, confrontations multiples entre soldats crapuleux et

villageois sans défense, sans omettre le ballet et aussi, sujet oblige, un tableau onirique et fantastique, surnaturel et magique (le Rocher des Elfes au III). La création de la version française (car Les fées n'ont jamais été jouées en France du vivant de l'auteur), est en soi un événement lyrique, réalisé par l'Opéra de Tours. L'ouvrage ainsi dévoilé, devrait révéler avant Les Contes d'Hoffmann, le talent d'un Offenbach déjà en 1864, passionné par la féerie… http://www.classiquenews.com/video-reportage-opera-de-tours-creation-mondiale-des-fees-du-rhin-de-j-offenbach-1864/

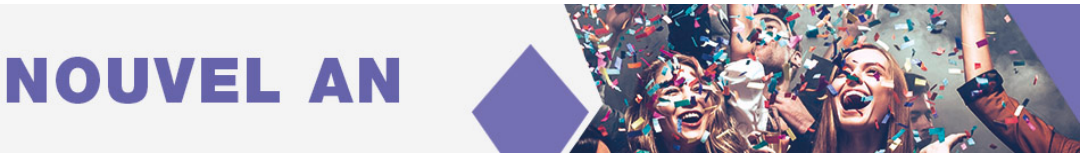
Illustrations : © classiquenews 2020

STRAUSS, TCHAIKOVSKI … CONCERTS du NOUVEL AN à TOURS



TOURS, les 11 et 12 janv 2020. NOUVEL AN, concert. Benjamin Pionnier, directeur de l'**Opéra de Tours**, dirige l'orchestre maison pour inaugurer la nouvelle année 2020 ; au programme, bain symphonique brillant et raffiné, qui mêle ivresse russe (Tchaikovski), danses hongroises (Brahms) et évidemment, esprit de la fête et de l'élégance orchestrale néo

viennoise, **la dynastie Strauss**, le père (Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410) et ses fils, Eduard (Mit Chic, Polka schnell, Op. 221), surtout le plus doué d'entre eux, Johann II / Jr dont plusieurs polkas et valses seront jouées à cette occasion, donnant à l'Opéra de Tours, des airs de Musikverein…



TOURS, Opéra
saison symphonique
Samedi 11 janvier 2020, 20h
Dim 12 janvier 2020, 17h
RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :
http://www.operadetours.fr/nouvel-an-11-12-jan

Programme :

Otto Nicolai
Ouverture Les Joyeuses Commères de Windsor

Piotr Tchaikovsky
Suite de Casse-noisette Op.71

Johann Strauss
Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410

Johannes Brahms
Danses hongroises n°5 et 6

Eduard Strauss
Mit Chic, Polka schnell, Op. 221

Johann Strauss Jr
Fata Morgana, polka mazur, Op. 330
Unter Donner und Blitz, polka schnell Op. 324
Wiener Blut, walzer, Op. 354
Eljen a Magyar, polka schnell Op. 332
…

Benjamin Pionnier, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Approfondir

VALSES de STRAUSS

Les STRAUSS, une saga familiale… A travers les œuvres straussiennes jouées, surgissent les péripéties d'une dynastie riche en épisodes et rebondissements digne du livret de La Chauve Souris (écrite par Johann fils) : le père d'abord (Johann Strauss I) violoniste fantasque, est un aventurier, génial et tout autant porté sur la gaudriole, au point de tromper manifestement son épouse Anna (la mère de Johann fils) avec une plébéienne, Emilie à laquelle il donne le même nombre d'enfants (3), comme Anna a accouché de Johann, Josef et Eduard, les fils légitimes, tous compositeurs. Après avoir enfanté d'un chef d'oeuvre qui évoque aussi l'esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la

réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d'Italie du fameux maréchal), Johann père meurt dans les bras de son Emilie, de façon misérable et honteuse, le 25 septembre 1849 à … 45 ans. Déjà avec Johann père, la valse symphonique, musique pure et invitation chorégraphique connaît un âge d'or.



Le cas de Johann fils ou Johann II, celui qui nous occupe ici, est tout autant promis à des accomplissements miraculeux sur le plan musical : dès ses 19 ans, il est sacré nouvel empereur de la Valse grâce à un premier concert tremplin, réalisé au Casino Dommayer, le 15 octobre 1844 où il présente ses compositions, dirigeant lui-même avec une fougue et un entrain irrésistible. La rivalité entre les deux est consommée car Anna la mère, se venge du père, – son époux infidèle, à travers la carrière du fils lui aussi bouillonnant violoniste, qu'elle soutient, encourage, stimule. Cette mise en rivalité entraîne rapidement la chute de Johann I. Johann II se dédie bientôt à la composition pour le plus grand bien du genre, approfondissant cette valse symphonique, véritable opéra pour orchestre. Il convainc **son frère Josef,** pourtant ingénieur passionné, de laisser sa vocation première… et de reprendre la direction de l'orchestre Strauss : ce qui signifie tournée, concerts, et aussi composition (pas moins de 283 partitions ainsi laissées par Josef, dont le talent réel est à redécouvrir dans sa diversité et ses nuances). Surmenage, tabac en nombre, et vie trépidante sans guère de sommeil… et Josef s'éteint de façon tragique, lors d'un concert à Varsovie, comme son père, à 43 ans.
Paraît le dernier frère, **Eduard**, très jaloux du génie célébré de son frère ainé Johann, lequel n'y voyant rien venir, le convainc de reprendre la direction de l'orchestre et des tournées, comme Josef… afin de pouvoir composer : c'est que

Johann fils II, sacré empereur de la Valse à Vienne, s'est marié avec « Jetty » (la cantatrice Henrietta Trefftz, fin août 1862) : tout en composant une série de chef d'oeuvres dans leur hôtel particulier somptueux de Hietzing au bord du parc de Schönbrunn, – Le beau Danube Bleu, se consacre désormais à l'opérette, avec les succès que l'on sait. Henrietta qui fut cantatrice (inspirant Berlioz et Mendelssohn), l'a probablement inspiré. C'est désormais un compositeur de la nuit, qui écrit ses chefs d'oeuvres, entre 22h et 6h du matin, les faisant valider par son épouse, très jalouse de leur confort intime… Ainsi naissent plusieurs sommets lyriques dans le genre léger et qui recyclent en les sublimant les valses désormais célèbres, à l'invitation de Maximilian Steiner, le directeur du Theater An der Wien (parmi les plus aboutis aux côtés de La Chauve souris, se distinguent Le Baron Tzigane, et Le chevalier Pasman…ce dernier ouvrage est encore moins connu). Voilà qui électrise encore un génie musical qui fut proche de Bruckner et de Brahms (plusieurs photos d'époque attestent de leur belle amitié comme de leur compréhension réciproque); et qui fut admiré de Wagner, Ravel…
La dynastie Strauss, père et fils, fut aussi une fratrie dont il faudrait démêler les passions et conflits personnels à Vienne (Eduard qui se venge d'être dans l'ombre de ses ainés en brûlant nombre de manuscrits et partitions familiales), à l'époque où bientôt Freud formulera le fonctionnement, causes, conséquences et symptômes de la psyché et des pathologies conscientes ou non…

LIVRE : LIRE aussi …



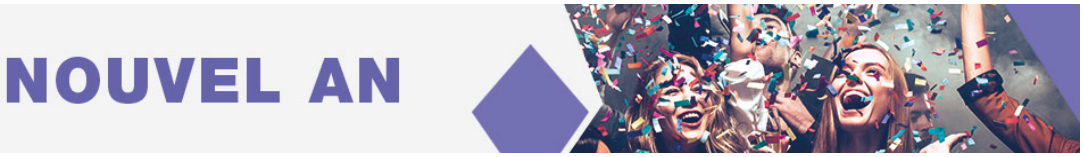
LIVRE critique, compte-rendu. JOHANN STRAUSS, le père, le fils et l'esprit de la Valse par Alain Duault (collection Classica, Actes Sud). Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899… la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l'on dit romantique et qui fut aussi marqué par l'essor formidable de l'écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. Voilà un petit essai qui à défaut de s'intéresser à la chronologie, s'intéresse surtout à une évocation générique de la Vienne fin de siècle, ce parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps.

CONCERTS du NOUVEL AN à TOURS



TOURS, les 11 et 12 janv 2020. NOUVEL AN, concert. Benjamin Pionnier, directeur de l'**Opéra de Tours**, dirige l'orchestre maison pour inaugurer la nouvelle année 2020 ; au programme, bain symphonique brillant et raffiné, qui mêle ivresse russe (Tchaikovski), danses hongroises (Brahms) et évidemment, esprit de la fête et de l'élégance orchestrale néo viennoise, **la dynastie Strauss**, le père (Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410) et ses fils, Eduard (Mit Chic, Polka

schnell, Op. 221), surtout le plus doué d'entre eux, Johann II / Jr dont plusieurs polkas et valses seront jouées à cette occasion, donnant à l'Opéra de Tours, des airs de Musikverein…



TOURS, Opéra
saison symphonique
Samedi 11 janvier 2020, 20h
Dim 12 janvier 2020, 17h
RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :
http://www.operadetours.fr/nouvel-an-11-12-jan

Informations Réservations

Programme :

Otto Nicolai
Ouverture Les Joyeuses Commères de Windsor

Piotr Tchaikovsky
Suite de Casse-noisette Op.71

Johann Strauss
Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410

Johannes Brahms
Danses hongroises n°5 et 6

Eduard Strauss
Mit Chic, Polka schnell, Op. 221

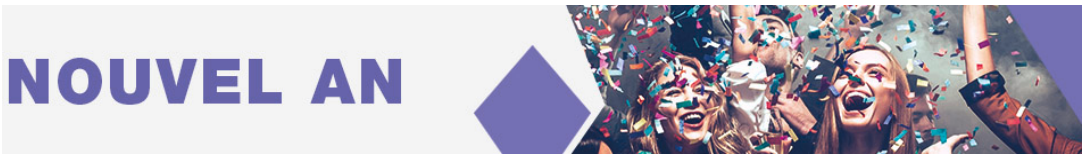
Johann Strauss Jr
Fata Morgana, polka mazur, Op. 330
Unter Donner und Blitz, polka schnell Op. 324
Wiener Blut, walzer, Op. 354
Eljen a Magyar, polka schnell Op. 332
…

Benjamin Pionnier, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

TOURS. Valses & Polks des STRAUSS à l’Opéra



TOURS, les 11 et 12 janv 2020. NOUVEL AN, concert. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, dirige l'orchestre maison pour inaugurer la nouvelle année 2020 ; au programme, bain symphonique brillant et raffiné, qui mêle ivresse russe (Tchaikovski), danses hongroises (Brahms) et évidemment, esprit de la fête et de l'élégance orchestrale néo viennoise, **la dynastie Strauss**, le père (Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410) et ses fils, Eduard (Mit Chic, Polka schnell, Op. 221), surtout le plus doué d'entre eux, Johann II / Jr dont plusieurs polkas et valses seront jouées à cette occasion, donnant à l'Opéra de Tours, des airs de Musikverein…



TOURS, Opéra
saison symphonique
Samedi 11 janvier 2020, 20h
Dim 12 janvier 2020, 17h
RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :
http://www.operadetours.fr/nouvel-an-11-12-jan

Informations Réservations

Programme :

Otto Nicolai
Ouverture Les Joyeuses Commères de Windsor

Piotr Tchaikovsky
Suite de Casse-noisette Op.71

Johann Strauss
Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410

Johannes Brahms
Danses hongroises n°5 et 6

Eduard Strauss
Mit Chic, Polka schnell, Op. 221

Johann Strauss Jr
Fata Morgana, polka mazur, Op. 330
Unter Donner und Blitz, polka schnell Op. 324
Wiener Blut, walzer, Op. 354
Eljen a Magyar, polka schnell Op. 332
…

Benjamin Pionnier, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

COMPTE RENDU, critique, opéra. TOURS, Opéra, le 4 oct 2019. MOZART : Cosi fan tutte. Boudeville, Feix… B Pionnier / G Bouillon.

COMPTE RENDU, critique, opéra. TOURS, Opéra, le 4 oct 2019. MOZART : Cosi fan tutte. Boudeville, Feix… Benjamin Pionnier, direction / Gilles Bouillon, mise en scène. Pour lancer sa nouvelle saison lyrique 2019 2020, l'Opéra de Tours réaffiche **COSI FAN TUTTE** du divin MOZART, dernier opus de la trilogie conçue avec Da ponte (Vienne, 1790). Ce dernier avait déjà traité le sujet de l'infidélité et de l'inconstance du désir dans un précédent livret pour l'opéra de Salieri, La Scuola degli Gelosi (l'école des jaloux) de 1783. Pour Wolfgang, le propos devient « la scuola degli amanti / l'école des amants, avec pour devise générique « Cosi fan tutte » : elles font toutes pareil (autrement dit, toutes les femmes sont infidèles). La production a déjà été créée in loco en 2014, sa justesse mérite absolument d'être reprise. Et puis rien de tel qu'un bon Mozart pour amorcer un nouveau cycle d'opéras.

Aucune référence à cette Naples XVIIIème qui souvent continue de marquer les mises en scènes les plus récentes. L'homme de théâtre (ex directeur du CDN de Tours), **Gilles Bouillon**, a résolument inscrit ce Cosi comme une fable contemporaine dans

une espace moderne où brille surtout la vivacité des femmes, grâce à un excellent trio féminin réuni pour cette reprise sur les planches de l’opéra de Tours. Car la devise qui sert de titre offre en réalité un miroir à une société machiste : au nom de l’inconstance des femmes, Mozart et Da Ponte dénoncent surtout les hommes qui non seulement sont infidèles et volages, mais fustigent et condamnent celles qui osent faire de même, outrageusement libres, maîtresses de leur corps et de leur plaisir.
Au sortir des deux actes de ce dramma giocoso, c’est l’incohérence et l’hypocrisie des hommes qui sortent ridiculisées. Avant de juger, certains feraient bien de s’analyser et faire amende honorable.

Reprise du Cosi de Gilles Bouillon à l’Opéra de Tours

Angélique Boudeville, mozartienne de grande classe

_____
_____



A Tours, les voix de femmes sont à la fête, soulignant tout ce que l'ouvrage, son texte, sa divine musique doivent au génie mozartien, premier féministe avant l'heure.

Petite voix mais volubile et habile en travestissements (en faux médecin, adepte du mesmerisme, au I ; puis au II, faux notaire à la vois éraillée, aigrelette), la Despina de **DIMA BAWAB** souligne la saveur comique de l'action : comédienne astucieuse et interprète sincère, elle respire l'esprit, la facétie, le goût du jeu et une bonne dose de militantisme féministe : c'est elle qui rééduque les deux jeunes oies trop crédules. N'hésitant pas à rudoyer ces jeunes patronnes en les traitant de bouffonnes, et d'épingler les hommes qui ne valent rien et qui « se valent tous ».
En Fiordiligi et Dorabella, les spectateurs tourangeaux bénéficient de deux tempéraments aussi caractérisés que subtils, aussi puissants que racés qui relèvent les défis multiples de leurs duos et solos. Les deux françaises choisies

pour ce duo féminin parmi les plus passionnants du répertoire, éblouissent littéralement chacune dans leurs parties. Dorabella d'abord de marbre puis qui succombe au charme du bel albanais (Ferrando déguisé), **ALIÉNOR FEIX** déploie de solides attraits ; voix ample et franche, sculptée en une volupté de plus en plus manifeste ; un cran au dessus est atteint avec l'impeccable Fiordilgi d'**ANGÉLIQUE BOUDEVILLE** ; la finesse et la beauté de son diamant clair soutenu par une coloratoure fluide et naturelle et des aigus rayonnants par leur douceur d'attaque, semblent raviver les grandes mozartiennes d'hier, tenantes du rôle : Della casa, Caballé, Te Kanawa… Il y a du miel et une lumineuse candeur qui foudroient, dans cette voix mozartienne naturelle. Si elle soigne encore davantage le sens et la pureté de son legato, les riches nuances de chaque syllabe, son intelligibilité et la subtilité des phrases, la jeune diva pourrait prétendre demain aux plus redoutables emplois belcantistes et aux autres rôles mozartiens remarquables (Suzanna, la Comtesse, Pamina…) ; dans Cosi, ses deux airs solos (*Come scoglio* au I, puis son Rondo « *Per pietà* » au II)… véritables airs de concerts exigeants des moyens phénoménaux, imposent une classe exceptionnelle, solidité des moyens, intelligence de l'intonation et conception du rôle dans la situation…, à l'avenant. Belle révélation d'un talent à suivre évidemment.

Les hommes ne déméritent pas mais sont d'un niveau en dessous : moins de souplesse comme de nuances, quoique **Leonardo Galeazzi** campe un Don Alfonso sûr, moqueur, très au faîte de la connaissance humaine, un vrai mentor pour édifier les deux jeunes fiancés prétentieux. Ceux ci sont défendus avec conviction par le baryton **Marc Scoffoni** (Guglielmo) et **Sébastien Droy** (Ferrando) mais comme il leur manque la finesse d'un chant mieux ciselé, c'est à dire mozartien.



Dans la fosse, **Benjamin pionnier** diffuse l'équilibre idéal d'un Mozart à la fois chambriste et d'une infinie tendresse fraternelle pour ses personnages. La souplesse chantante des cordes fait ici les délices du trio « soave il vento » (Alfonso / Dorabella / Fiordiligi au I), temps suspendu d'une exceptionnelle sensualité caressante ; les solos instrumentaux sont impeccablement calibrés dans ce labyrinthe des cœurs, où la passion se frotte à l'illusion ; l'amour, aux caprices du désir ; les dernières espérances, à la barbarie de l'amour volage …
Jamais les voix ne sont couvertes mais elles rayonnent toutes distinctement dans les ensembles… (dans les sextuors du II). Du reste, le maestro redoublent de précision et de transparence soulignant tout ce que Cosi doit aux deux précédents opéras de la trilogie Da ponte, *Don Giovanni* et les *Nozze di Figaro* ; sans omettre d'autres traits si proches qui annoncent *La Flûte Enchantée* (1791) à maints endroits… : le duo Ferrando / Dorabella du II, préfigurant dans les jeux de

mots et l'esprit scherzando, l'étreinte facétieuse du duo à venir, Papageno / Papagena. Tout cela s'entend à Tours dans cette reprise de haute volée auquel participe aussi la précision du **chœur maison**, préparé avec le soin que l'on sait par la cheffe **Sandrine Abello**. Production incontournable.**Encore deux dates, demain, dim 6 oct (15h), puis mardi 8 oct 2019 (20h) : Réservez ici**



COMPTE RENDU, critique, opéra. TOURS, Opéra, le 4 oct 2019. MOZART : Cosi fan tutte. Boudeville, Feix… Benjamin Pionnier, direction / Gilles Bouillon, mise en scène.



COSI FAN TUTTE de Mozart
Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours
Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**
Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Fiordiligi : **Angélique Boudeville**
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi
Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Décors: Nathalie Holt
Costumes: Marc Anselmi
Lumières: Marc Delamézière

Photos : © Sandra Daveau 2019 pour l'Opéra de TOURS
Prochaines productions à l'Opéra de Tours : Le DOCTEUR MIRACLE de Charles Lecocq, les 12, 13 et 14 décembre 2019 – version pour piano et pour les juniors (et toutes leurs familles) – pour NoËL 2019 : LES P'TITES MICHU d'André Messager : Ch

Grapperon / Rémy Barché – les 27, 28, 29 et 31 décembre 2019 – [informations ici]



LIRE aussi notre présentation de COSI FAN TUTTE, reprise à l'Opéra de TOURS
http://www.classiquenews.com/nouveau-cosi-fan-tutte-de-mozart-a-lopera-de-tours/

COSI FAN TUTTE de MOZART à l'Opéra de TOURS



TOURS, Opéra. MOZART : Cosi fan tutte. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, Cosi fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'oeuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : Cosi fan tutte conclut le triptyque des opéras conçus par les deux

génies des Lumières, après Les Noces de Figaro et Don Giovanni. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse…

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour… d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi La Scuola degli amanti / L'école des amants… on ne saurait être plus clair.
Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, **Antonio Salieri** compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « **la Scuola degli Gelosi » créé en 1778** / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa

napolitain, n’égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. La Scuola degli Gelosi affirme cependant l’intelligence rafraichissante d’un Salieri de 28 ans, doué d’une liberté d’invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Cosi fan tutte, 1790
reprise 2014

Informations Réservations

Vendredi 4 octobre 2019 – 20h
Dimanche 6 octobre 2019 – 15h
Mardi 8 octobre 2019 – 20h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l’Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**
Mise en scène: **Gilles Bouillon**
Décors: Nathalie Holt
Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Conférence sur l’opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd **SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778**](), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/

TOURS, Opéra. Nouvelle production de COSI FAN TUTTE de MOZART



TOURS, Opéra. MOZART : Cosi fan tutte. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, Cosi fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'oeuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : Cosi fan tutte conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après Les Noces de Figaro et Don Giovanni. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse…

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et

volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour… d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi La Scuola degli amanti / L'école des amants… on ne saurait être plus clair.
Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, **Antonio Salieri** compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « **la Scuola degli Gelosi » créé en 1778** / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. La Scuola degli Gelosi affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Cosi fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations
Réservations

Vendredi 4 octobre 2019 – 20h
Dimanche 6 octobre 2019 – 15h
Mardi 8 octobre 2019 – 20h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**
Mise en scène: **Gilles Bouillon**
Décors: Nathalie Holt
Costumes: Marc Anselmi
Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l’opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du cd **SALIERI : La Scuola de’Gelosi, Venise /1778**, version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l’original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/